

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 18 (1931)
Heft: 10

Rubrik: Genfer Ausstellung und Bundesbahnen (schweizerische Kulturpolitik)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

nier, Frantz Jourdain et de certains juges du concours: Hoffmann, Berlage et Moser.

Malgré le mécontentement général et l'indignation de l'opinion publique du monde entier, le Comité des Cinq arriva à des conclusions qui présentent tous les inconvénients de l'irrégularité et de l'injustice les plus évidentes. Il décida qu'un nouveau projet devait être établi sur la base du projet de Nénot et Flegenhaimer en collaboration avec Broggi, Vaccaro, Franzi, Lefèvre et Vago.

C'est dans ces conditions que Le Corbusier et Pierre Jeanneret adressèrent à la date du 28 février 1928, par l'organe de Me. André Prudhomme, une requête au Président et aux Membres du Conseil de la Société des Nations. A cette requête, le Sous-secrétariat général de la S. D. N. se borna à répondre laconiquement, à la date du 25 juin 1928, «qu'il n'appartenait pas à des particuliers de saisir le Conseil de la S. D. N.» Edifiante réponse qui émut encore plus profondément les architectes modernes.

En 1928, le terrain primitif prévu pour l'établissement du précédent palais de la S. D. N. fut abandonné au profit d'un nouveau terrain au lieu dit «l'Ariana». Le résultat de cette décision fut que la totalité des plans et projets qui avaient été établis se trouvaient devoir être complètement refaits ou largement remaniés. Un nouveau concours s'imposait. Mais il n'en fut rien. Néanmoins, devant les protestations soulevées par une initiative aussi dénuée de bon sens, le 26 janvier 1929 le Sous-secrétariat général autorisa les architectes classés au premier rang à soumettre à leurs risques et périls au Comité des Cinq, des suggestions pour l'aménagement des constructions dans le parc de l'Ariana. C'est dans ces conditions déplorables que Le Corbusier et Pierre Jeanneret établirent les nouveaux plans du nouveau palais.

Le 12 avril 1929, Le Corbusier fut prié de comparaître devant le Comité des Cinq pour faire un exposé détaillé et explicatif des plans par lui déposés. Le 13 avril, l'exposé de Le Corbusier dura une heure et demie. Les avantages de son plan intéressèrent vivement le Comité.

Plus tard, avec une désinvolture vraiment incroyable, le Comité utilisa abondamment les suggestions présentées par Le Corbusier pour les imposer aux architectes arbitrairement choisis, et sans faire participer les auteurs des suggestions à la construction et sans les indemniser. C'est ce procédé qui a provoqué la seconde requête de Le Corbusier qui nous intéresse aujourd'hui. C'est de ces fautes graves et des préjudices qui en résultent que Le Corbusier et Pierre Jeanneret demande réparation au Conseil de la Société des Nations.

Dans sa requête du 2 juillet 1931, Le Corbusier prouve clairement le plagiat de ses idées, de ses plans et de ses projets. Plagiat si étendu qu'il nous est impossible d'en donner, dans la présente chronique, une analyse complète. Il résulte de tout ce que Le Corbusier a impartialement exposé, que le préjudice qui lui est causé peut être calculé avec exactitude et correspond à la somme de francs suisses 1,054,000.

Le Corbusier, en portant sa protestation devant le Conseil de la Société des Nations, espère que cet immense préjudice sera réparé. Nous l'espérons aussi vivement, mais nous avons peine à croire qu'il se trouvera quelque homme intelligent qui devant l'annexe des documents graphiques fournissant la preuve du plagiat osera élever la voix au nom de la justice et de l'équité.

Aux dernières nouvelles, nous apprenons que la construction du Palais est totalement handicapée par l'incapacité des architectes qui n'alimentent pas le chantier des plans nécessaires. Le chantier équipé de machines magnifiques destinées à faire travailler 1500 ouvriers, comptait en juillet dernier 350 ouvriers, et aujourd'hui 300 seulement.

Une grande inquiétude règne dans les milieux intéressés à Genève, car la requête de Le Corbusier démontre le pillage complet qui a été fait de son œuvre après quatre années de procédés incorrects. Nous sommes heureux de pouvoir dénoncer ces faits, car Le Corbusier ne défend pas des idées personnelles. Il a mis l'idée devant toute autre préoccupation.

Arch. *Albert Sartoris.*

Genfer Ausstellung und Bundesbahnen (schweizerische Kulturpolitik)

Die Genfer Ausstellung ist eines der wenigen Unternehmen grösseren Maßstabes, die der Bund zur Förderung der Kunst in der Schweiz durchführt. Man hat sich in den letzten Jahren daran gewöhnt, dass die Bundesbahnen für alle möglichen Veranstaltungen beträchtliche Fahrvergünstigungen einräumen. Beispielsweise sind für die Berner HYSMA während der ganzen Dauer der Ausstellung die einfachen Fahrkarten für die Rückfahrt innerhalb 6 Tagen gültig erklärt worden. Dies bedeutet ohne Zweifel eine sehr grosse Unterstützung einer Aus-

stellung, die ja übrigens auch bei andern Gelegenheiten, wie bei der Schweizerischen Mustermesse, dem Comptoir Suisse und selbst bei eidgenössischen Festen gewährt wird, und das entlegene Genf hätte eine solche Förderung besonders nötig gehabt. Das eidgenössische Departement des Innern, die eidgenössische Kunstkommission, die Kommission für angewandte Kunst, die an der Ausstellung interessierten Verbände, wie die Gesellschaft Schweizerischer Maler, Bildhauer und Architekten, der Schweizerische Werkbund und das Oeuvre haben sämt-

liche bei den Bundesbahnen das Gesuch gestellt, die Ausstellung durch solche Ermässigungen zu unterstützen. Nach langen Verhandlungen hat sich ein klägliches Resultat ergeben: Die Generaldirektion der SBB hat lediglich zugestanden, dass während der Ausstellung an ganzen drei Samstagen und Sonntagen die einfachen Fahrweise auch für die Rückfahrt bis Montag gültig seien!! Wie dabei den Berichten der Generaldirektion zu entnehmen ist, ist sie der Ansicht, auch dieses Entgegenkommen kaum vertreten zu können, da sie fürchtet, schon dafür in den eidgenössischen Räten angegriffen zu werden. Da die Genfer Veranstaltung weder allgemeines Interesse beanspruche, noch

von volkswirtschaftlicher Wichtigkeit sei, so sei eben die Staatsbahn nicht in der Lage, weiter entgegenzukommen, trotzdem sie die hohe kulturelle Bedeutung der Nationalen Kunstaussstellung zu würdigen wisse. Die Nationale Kunstaussstellung wird damit auf die gleiche Wichtigkeitsstufe gestellt wie seinerzeit die «ZIKA», das privater Initiative entsprungene Kochkunstunternehmen!!

Wie muss es in den Köpfen dieser Beamten aussehen! Und wie müssen erst die Köpfe aussehen, vor denen diese Beamten Angst haben, sich verantworten zu müssen!

Red.

Zürcher Kunstchronik

Einer Verordnung entsprechend, stellt die kunstgewerbliche Abteilung der Gewerbeschule Zürich jedes zweite Jahr Werkstattarbeiten und Zeichnungen im Kunstgewerbemuseum aus. Die diesjährige Ausstellung war die letzte in den jetzigen Räumen, die nur unter Inanspruchnahme des Vortragssaales und der oberen Halle für die Fülle des Ausstellungsgutes ausreichten. Zum ersten Male wurden durch neuartige Zusammenordnung der Hauptabteilungen auch Aufbau und Organisation der Schule veranschaulicht. Als geschlossene Gruppe erschienen nun auch einmal die obligatorischen *Lehrlingsklassen*, die (nicht nur auf kunstgewerblichem Gebiet) einen Bestandteil des gewerblichen Fortbildungswesens darstellen. Sie sind den Bedürfnissen der Praxis angepasst und dienen in der Hauptsache der Ergänzung der Meisterlehre. Hier beachtete man vor allem die saubere Ausführung und die nach Möglichkeit berücksichtigte aktuelle stilistische Haltung, die z. B. bei den Schildermalern und Schaufensterdekorateuren recht frisch wirkte. Auch die Kurse für Meister und Gehilfen durften als besondere Ausstellungsgruppe figurieren. Sie erfüllen eine wichtige Aufgabe, indem sie künstlerisch einsichtigen Berufsleuten die Möglichkeit geben, über die Routine der Alltagspraxis hinauszusehen. Die besten Handwerksmeister und künstlerischen Lehrkräfte der Schule stehen diesen strebsamen Gehilfen und Meistern für Abendkurse zur Verfügung.

Den Uebergang zur Hauptabteilung, der eigentlichen kunstgewerblichen Ausbildung, stellt die *vorbereitende allgemeine Klasse* dar, in der sich die meist noch sehr jungen Talente, die kaum erst ein wenig zeichnen und basteln können, ein Jahr lang im Zeichnen, Modellieren, Schriftschreiben üben, um ihre Eignung zu erproben und den Weg in eine bestimmte Fachklasse leichter zu finden. Den Kern der Ausstellung bildeten naturgemäss die Arbeiten der neuen *Fachklassen* (Tagesklassen), die

von ausgesprochen künstlerisch empfindenden Persönlichkeiten geleitet werden und in der ganzen Haltung des Arbeitens mit der Zeit Schritt zu halten suchen. Gegenüber der in den gleichen Räumen gezeigten Münchner und Stuttgarter Schulausstellung tritt klar zutage, dass hier die repräsentativen Schaustücke, die der Arbeit leicht einen akademischen Einschlag geben, durchwegs fehlen. In der straffen Beziehung des Unterrichts auf die Dinge des praktischen Gebrauchs, in der Vertiefung der beruflichen Ausbildung im Handwerk und der Verarbeitung zeitgemässer Ideen hat die Zürcher Schule eine klare Haltung; und sie widerspiegelt damit die zielbewusste Persönlichkeit ihres Direktors Alfred Altherr.

Fast alle ausgestellten Arbeiten sind das Ergebnis von Aufträgen, die sowohl Behörden, Geschäftsfirmen und Private als auch der Schulbetrieb selbst, das Kunstgewerbemuseum und das Marionettentheater den einzelnen Schulwerkstätten stellten.

E. Br.

Kunst in Winterthur

Eine der wertvollsten unter den Neuerwerbungen des Kunstvereins aus dem letzten Jahre, eine weibliche Bronzefigur *Hermann Hallers*, ist nun im Stadtgarten, in unmittelbarer Nähe des Museums, aufgestellt worden. Trotzdem die Anlage keine regelmässigen Formen zeigt, erhält sie durch einen Wiesenplan von ovaler Form mit umlaufender Rosenrabatte ein gewisses Zentralmotiv. Hier ist nun die helle Bronzefigur auf vierkantigem Sockel mitten hineingestellt worden, so dass Plastik, Fläche und Raum ganz im Sinne der klassischen Gartenbaukunst zusammenwirken. Die Skulptur nimmt schon durch ihr ungewohntes Motiv eine Sonderstellung in der Reihe der Figuren Hallers ein: Die Arme sind über den Kopf gelegt, unter dem hellbeleuchteten Haarbush ist das Gesicht, wenn auch im Profil deutlich sichtbar, doch